



ON APPLAUDIT

## Une restauratrice haute en couleur

**Cinzia Pasquali, avec ses doigts d'or, redonne tout leur lustre aux chefs-d'œuvre de la peinture.**

S'approcher, jusqu'à toucher les corps tout en chair d'un tableau de Rubens ? Cela semble possible dans l'atelier de la restauratrice Cinzia Pasquali. « *Lorsque je me promène dans un musée, je suis toujours un peu frustrée car je ne peux pas voir les œuvres de près* », confie dans un rire celle qui pourrait elle-même sortir d'une toile de Titien. Chevelure noire, perles baroques aux oreilles, l'Italienne est l'une des figures de la restauration d'art en France. Connue aussi bien pour son perfectionnisme et son fort tempérament que pour sa société, Arcanes, spécialisée dans la restaura-

tion patrimoniale, unique par son ampleur dans l'Hexagone. Soit une équipe d'une vingtaine de personnes au chevet des chefs-d'œuvre de toutes époques, qui mène actuellement de front la réhabilitation des appartements de la reine Anne d'Autriche, au Louvre, et la rénovation de la villa Laurens – petit bijou Art nouveau situé au Cap-d'Agde, dans l'Hérault. Chez Arcanes, on bichonne les peintures sauvées in extremis de l'incendie de Notre-Dame, autant que les toiles qui étouffent sous les couches de vernis. À l'image de *La Mort de Sardanapale*, du peintre Eugène Delacroix, à redécouvrir bientôt au Louvre. « *Des roses, des rouges, des orangés. Cette œuvre est un festival de couleurs. Pour nous, le point de départ est toujours la matière de l'artiste: chez Delacroix, elle est en pâte et elle chatoie.* »

Parce qu'elle « *savai[t] très bien dessiner, mais sans envie particulière de créer* », Cinzia Pasquali s'est orientée vers la restauration d'œuvres d'art dès

sa jeunesse. Elle intègre d'abord le prestigieux Institut supérieur pour la conservation et la restauration (ISCR), à Rome, puis fait ses armes dans les églises de la Botte, avant de s'installer en France dans les années 1990, par amour. En 2004, elle crée sa structure avec sa consœur Véronique Sorano-Stedman – ancienne responsable du service de restauration des œuvres au Musée national d'Art moderne – afin de prendre en charge le chantier titanesque de la galerie des Glaces, au château de Versailles. À l'époque, Cinzia Pasquali avait déjà restauré quelque trois cent soixante-dix chefs-d'œuvre. Sans doute le double est-il passé entre ses mains aujourd'hui. Dont une icône, la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci, en 2012. « *Chez Léonard, la matière disparaît, on ne la voit pas sous le microscope. Lorsqu'on travaille sur un tel tableau, on comprend pourquoi cet artiste est un mythe.* » – **Charlotte Fauve**  
Photo **Manuel Braun** pour **Télérama**

**Cinzia Pasquali:**  
« Dans un musée, je suis toujours un peu frustrée car je ne peux pas voir les œuvres de près. »